

Bronec, Jiří

Résumé

In: Bronec, Jiří. *O lexiku cizích jazyků v minulosti : [lingvodidaktická studie]*. Vyd. 1. V Brně: Univerzita J.E. Purkyně, 1988, pp. 101-102

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/127031>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RÉSUMÉ

L'auteur prête son attention aux questions du vocabulaire dans l'enseignement des langues étrangères en prenant en considération les différentes tendances linguodidactiques du passé.

La vue d'ensemble sur le lexique dans l'enseignement des langues étrangères nous permet de tirer quelques conclusions générales.

La scolastique du moyen-âge a marqué l'enseignement du latin et du grec par l'imitation mécanique et par la mémorisation. Le XVI^e siècle — sous l'influence de la méthode inductive de F. Bacon, sous l'influence de l'empirisme de J. Locke et sous l'influence de l'accentuation des langues nationales (Ratke, Komensky) — apporte le changement de cette conception de l'enseignement des langues étrangères.

Le XVII^e et le XVIII^e siècle, c'est-à-dire les siècles des Lumières affaiblissent la position exclusive du latin et du grec en tant que langues étrangères et soulignent les éléments rationnels dans l'enseignement. Cette accentuation du facteur rationnel mène de l'autre côté à la surestimation de la grammaire et de la théorie dans l'enseignement (Meidinger, Mager). Le philantropisme allemand amène à l'enseignement des langues étrangères le praticisme étroit (Basedow; méthode interlinéaire). En voulant aider l'élève et lui faciliter au maximum l'étude de la langue, il exige qu'on enseigne les langues étrangères „facilement et sans effort“, comme la langue maternelle.

Cette idée, influencée par les découvertes linguistiques et psycholinguistiques du XIX^e siècle et développée par la nécessité des relations internationales et commerciales, a été réalisée par le mouvement soi-disant de réforme des années soixante-dix (Viëtor). L'orientation praticiste de l'enseignement de la langue étrangère (Berlitz) a été soulignée par l'exigence de la suppression de la langue maternelle de l'enseignement. Les auxiliaires didactiques qui devaient servir — en accord avec l'empirisme de Locke — à l'apprentissage de la matière autant que possible par tous les sens avaient gagné la position d'un moyen sémantique facilitant la compréhension de l'équivalent en langue étrangère.

La méthode directe des réformistes qui ne convenait pas aux besoins de l'enseignement scolaire a provoqué les recherches visant à la solution des buts de l'enseignement des langues étrangères. Le mouvement anti-réformiste et la méthode soi-disant d'intermédiaire (Thiergen) ont donné une réponse décisive et claire. La langue étrangère ne doit pas être seulement le moyen de compréhension, de communication avec un étranger, le moyen de découvrir à travers la lecture — les valeurs culturelles; le but de l'étude de la langue doit être la connaissance de la langue elle-même, de son système phonétique, grammatical et lexical (Ščerba).

L'école ne peut pas atteindre tous ces buts. Il faut choisir et déterminer les proportions différentes de ces buts en tenant compte de l'âge des élèves, du degré de leur connaissances (même dans leur langue maternelle); enfin, il faut prendre en considération le type et l'orientation de l'école. Les travaux expérimentaux réalisés jusqu'à présent dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères en font preuve.

Dans le passé, l'intérêt au travail avec le lexique chez différents auteurs était si grand qu'il n'existe plus aucun problème qui ne soit pas traité y compris des méthodes expérimentales. Il ne s'agissait pas seulement de l'étude des unités lexicales dans la phrase, dans des modèles de phrase, etc., mais il s'agissait aussi de la manipulation avec le mot isolé, de son analyse morpho-sémantique, de son classement dans des groupes d'après les critères morphématiques et sémantiques. Nous apprécions plus ces procédés méthodiques qui ne refusent pas d'isoler l'unité lexicale (Eggert, Flagstad) qui devient ainsi moins liée au contexte et au contraire elle est plus apte, plus libre d'être employée dans d'autres contextes (Scholtkowska). Les partisans de la méthode directe, eux-mêmes ils ont travaillé avec le lexique d'une manière très rationnelle mais en refusant l'emploi de la langue maternelle, ils ont éliminé un facteur important de la comparaison morpho-sémantique au niveau langue maternelle-langue étrangère.

Nous pouvons dire que les problèmes du lexique de la langue étrangère solutionnés aujourd'hui, ont une base solide dans le travail riche et bien pensé de nos prédécesseurs.